



Imprimer cet article publié le 09-04-2008 sur le site www.la-croix.com

la-Croix.com



Le livre numérique est-il le livre du futur ?

Serpent de mer de l'édition, le livre numérique est revenu en force au dernier Salon du livre avec deux nouveaux lecteurs. L'offre d'ouvrages reste cependant limitée et coûteuse



L'Illiad, est l'un des deux lecteurs de livres numériques disponibles en France (DR).

C'était il y a dix ans. En 1998, était créée en France la société Cytale, à l'origine du Cybook. Ce lecteur de livre numérique était présenté en fanfare lors du Salon du livre de l'an 2000. La machine trop lourde (près d'un kilo) et trop chère (900 €) est cependant un échec commercial. Mais l'idée n'est pas abandonnée.

Lors du Salon du livre 2008, en mars, l'e-book ([lire les repères](#)) est revenu en force avec la présentation de deux lecteurs de nouvelle génération : le [Cybook](#) et l'[Illiad](#), tous deux commercialisés en France via Internet. Le premier, fabriqué par la société française Bookeen, est plus petit et léger que le second (175 g contre 390 g), fabriqué par le néerlandais iRex. Mais tous deux utilisent la technologie de l'encre électronique ([lire les repères](#)), qui rend la lecture presque aussi agréable que sur un livre papier.

Ces lecteurs s'imposeront-ils comme ceux du futur ? Pour Hubert Guillaud, [blogueur spécialisé dans les questions d'édition](#), la question ne se pose pas en ces termes car l'avenir est à une multitude de supports : « L'encre électronique utilisée dans ces lecteurs peut servir pour tous les terminaux. Tous les supports peuvent donc s'imposer : le mobile, l'assistant personnel (ou PDA, personal digital assistant), l'ordinateur, l'iPhone et la console de jeu portable Nintendo PS, pour des petits romans, des bandes dessinées ou des guides de voyages. »

Le prix des e-books reste élevé

L'avantage de ces lecteurs est de pouvoir stocker plusieurs centaines d'ouvrages. Encore faut-il disposer d'une offre intéressante. Ce qui est loin d'être le cas. Le catalogue de [Mobipocket.com](#), l'un des principaux marchands en ligne de e-books avec [Numilog.com](#), est composé à 90 % d'œuvres en langue anglaise et propose moins de 1 000 titres en français...

La Bibliothèque nationale de France a cependant lancé, lors du dernier Salon du livre, [le site Gallica 2](#). Comportant 60 000 ouvrages patrimoniaux, libres de droits, et 2 000 titres proposés par les éditeurs, ce site expérimental sera testé et enrichi pendant un an. On trouve également un certain nombre de livres gratuits sur des sites, comme [Gutenberg.org](#), [Ebooksg gratuits.com](#) ou bien [Feedbooks.com](#).

Mais pour les ouvrages soumis aux droits d'auteur, le prix reste élevé. Et ce, bien que la loi Lang sur le prix unique du livre ne s'applique pas sur les e-books : 20 à 30 % moins cher seulement que le format papier. Sans compter que les lecteurs coûtent entre 350 et 650 € !

« Numilog, Mobipocket et les autres libraires en ligne ne veulent pas fâcher les éditeurs et les libraires en cassant les prix, explique Hubert Guillaud. Du coup, les prix des e books ne sont pas adaptés à l'usage qu'on peut en faire. On ne peut pas le prêter à des amis, à sa famille et on ne va pas le garder indéfiniment, à la différence du livre. »

La barrière psychologique est difficile à franchir

Autre inconvénient, d'ordre technique cette fois, les fichiers téléchargés sur un lecteur ne s'affichent pas toujours correctement. Un format standard ne s'étant pas encore imposé, il reste à déterminer lequel sera adopté parmi tous ceux existants ([lire les repères](#)).

Enfin, la barrière psychologique est difficile à franchir pour passer du papier au numérique. Selon un sondage récent réalisé par le cabinet d'études britannique [Entertainment Media Research](#), le livre au format papier reste l'objet préféré des personnes interrogées pour lire.

Autant de raisons qui expliquent la faiblesse du marché du livre numérique : il ne représente que 1 % du marché total du livre aux États-Unis. « Le champ est vaste pour le livre numérique, insiste pourtant Hubert Guillaud, peut-être davantage pour un autre usage, dans le cadre professionnel notamment, car on peut aller y puiser des informations plus facilement. Un avocat peut par exemple avoir à sa disposition dix codes de loi dans sa poche lors d'une audience. »

Amazon semble l'avoir compris. Après le lancement fracassant de son [lecteur Kindle](#) outre-Atlantique (1), dont 20 000 exemplaires auraient été vendus en un mois, le géant de la vente en ligne a cassé les prix des livres numériques. Il est vrai que to kindle signifie « s'enflammer » en anglais...

Stéphane DREYFUS

(1) Le Kindle est pour l'instant uniquement vendu aux États-Unis mais pourrait être commercialisé en Grande-Bretagne dès cet été.